



« Je suis convaincue que tous les enfants méritent d'avoir la chance de réussir dans la vie, où qu'ils vivent. Je suis fière de défendre cette leçon importante et d'aider à transmettre l'idée que tous les enfants ont le droit de vivre sans craindre la violence et de pouvoir réaliser leurs rêves. »

Serena Williams
Joueuse de tennis professionnelle,
ambassadrice de l'UNICEF

Comprendre la violence de proximité

Thème

Citoyenneté

Objectifs d'apprentissage

- Comprendre ce qu'est la violence et les différentes formes qu'elle peut prendre
- Découvrir les différentes raisons de la violence dans le monde
- Faire le lien entre l'expérience locale de la violence et la violence mondiale
- Élaborer des solutions pour prévenir la violence

Préparation

- Lisez les remarques à l'intention de l'enseignant consacrées à la violence contre les enfants dans le document annexe 1.
- Préparez un tableau pour consigner les suggestions des élèves.
- Imprimez ou affichez les histoires d'enfants fournies dans le document annexe 2.

Durée totale :

60
min

Âge :

11-14
ans

16 JUSTICE
ET PAIX



La plus grande leçon du monde est un projet éducatif collaboratif visant à promouvoir les objectifs mondiaux de développement durable annoncés par les Nations Unies. Ce projet démontre l'importance de l'objectif mondial 17 « Création de partenariats en vue de la réalisation des objectifs » et n'aurait pas été possible sans le soutien de tous les partenaires qui travaillent ensemble et avec nous.

Merci à notre équipe fondatrice :



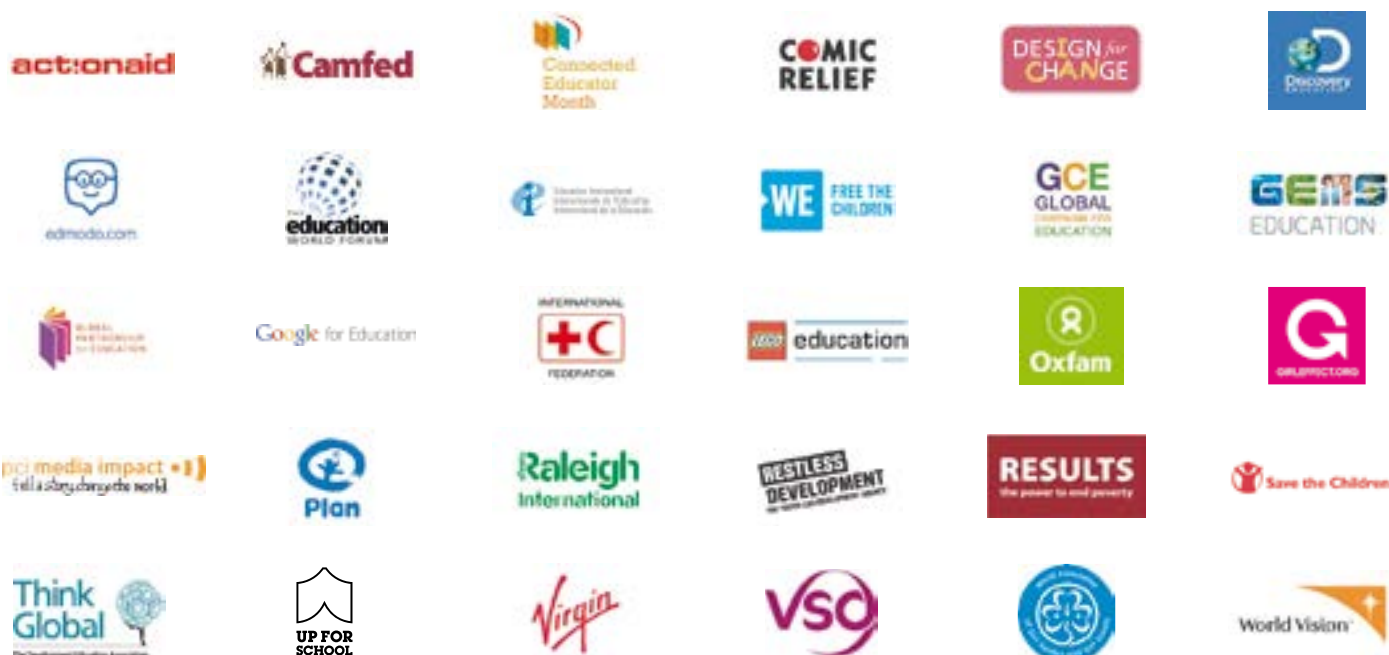
Réalisation :



Diffusion :



Et un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont collaboré avec nous dans le monde entier :



Introduction

15
min

Amorcez une discussion sur la violence – Quels termes le groupe associe-t-il à la violence ? Menez une réflexion large sur les différentes formes de violence, notamment celles qui peuvent survenir au sein des communautés et celles dont les enfants sont informés par les actualités nationales ou internationales (soyez attentif aux besoins de vos élèves et de leurs familles, qui ont pu subir des violences).

Consignez ces termes sur une feuille de papier. Circulez dans le groupe et demandez à chacun de faire part des termes qu'il a retenus.

Y a-t-il des types de violence qui reviennent plusieurs fois (p. ex. la violence physique ou émotionnelle, les conflits ou les gangs) ? Où ces types de violence surviennent-ils ? Ou la plupart des termes reflètent-ils des émotions liées à l'expérience de la violence ?

Découvrir la violence dans le monde

25
min

Demandez aux élèves de lire les histoires d'enfants. Invitez-les ensuite à répondre oralement aux questions suivantes ou à noter leurs réponses sur une feuille de papier :

- Dans ces histoires, qui sont les victimes et qui sont les auteurs de violences ?
- Quels types de violence avez-vous découverts ? Sont-ils différents des types de violence répertoriés au début de la leçon ?
- Quels sont les principaux facteurs ayant initialement déclenché les violences ? Incitez les élèves à réfléchir à des problèmes plus larges tels que la pauvreté ou le chômage et à des facteurs locaux tels que les attitudes des individus face à la violence ou les difficultés liées à l'adolescence.

Regroupez la classe pour réagir à la dernière question/en discuter. Mettez en évidence les points communs entre chacune des histoires et les expériences ou les connaissances préalables des élèves.

Que pouvons-nous faire ?

10
min

Demandez aux élèves de travailler par deux et d'identifier trois actions qui pourraient prévenir l'une des formes de violence dont ils ont été témoins ou dont ils ont entendu parler au sein de leur communauté/de l'école. Rappelez aux élèves les types de violence évoqués précédemment et le fait qu'un comportement violent peut prendre de nombreuses formes. Regroupez la classe pour discuter de ces actions et inscrivez-les au tableau. Les élèves peuvent voter pour sélectionner cinq actions prioritaires et rédiger un manifeste pour le changement au sein de leur communauté.

Les élèves peuvent également réfléchir à des actions visant à prévenir la violence à l'échelle mondiale.

Lutter contre la violence de proximité

10
min

Transformez cette courte liste en plan d'action ou en poster que vous afficherez dans la salle de classe. Réfléchissez ensemble à la manière dont les élèves pourraient diffuser plus largement le message concernant leurs actions au sein de l'école ou de leur communauté.

Agir pour les objectifs mondiaux

En tant qu'éducateur, vous avez la possibilité de canaliser l'énergie positive des jeunes et de les convaincre qu'ils ne sont pas impuissants, qu'un autre monde est possible et qu'ils peuvent être le moteur du changement.

Le réseau international Design for Change (Bâtisseurs de possibles en France) intervient dans les écoles pour promouvoir le mouvement « I can » (Je peux) et encourager les élèves à agir, à être acteurs du changement pour eux-

mêmes et pour les enfants du monde entier.

Consultez le site www.dfcworld.com pour en savoir plus.

Pour télécharger le kit pédagogique et le kit facile de conseils de Design For Change et inciter les jeunes à agir, rendez-vous sur www.globalgoals.org/worldslargestlesson.



Violence contre les enfants

REMARQUES À L'INTENTION DE L'ENSEIGNANT CONSACRÉES À LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS

La violence, l'exploitation et la maltraitance des enfants sont des problèmes mondiaux. « Nous découvrons que les enfants subissent des violences extrêmes au quotidien, partout dans le monde », a déclaré Susan Bissell, chef de la division Protection de l'enfance de l'UNICEF.

L'article 19 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant définit la violence contre les enfants comme « toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle ».

Il existe de nombreux types de violence, notamment physique, psychologique et sexuelle. La violence peut être directe ou indirecte. Par exemple, les sévices physiques peuvent directement menacer l'intégrité physique ou la vie. La violence peut également être indirecte, par exemple, lorsque les enfants sont témoins de violences à la maison ou des effets de la guerre sur les pays et les communautés.

Les violences sont parfois perpétrées à huis-clos. L'UNICEF est convaincu qu'une grande partie des violences contre les enfants ne sont pas signalées.

Nous savons également que la violence peut aggraver les problèmes de développement existants. Par exemple, elle peut empêcher un enfant de s'instruire si son école est utilisée comme base militaire. La violence peut également avoir un impact durable sur le développement cognitif de l'enfant, l'empêchant de réaliser pleinement son potentiel.

Si nous souhaitons réellement construire un monde meilleur pour les enfants, la lutte contre la violence doit être une priorité.



Les réussites que nous avons observées

Nous savons qu'il est possible de lutter contre la violence et qu'il existe des moyens de la prévenir et de soutenir les enfants qui en ont été victimes. Voici quelques exemples :

Stratégie : soutenir les parents, les tuteurs et les familles

Une étude menée pendant trois ans en Turquie a montré que la mise en place d'un environnement familial positif pour les mères défavorisées et leurs enfants permettait de réduire de 79 % le recours aux châtiments corporels. Les mères ont régulièrement participé à des séances de discussion sur l'éducation des enfants animées par des coordinateurs locaux et ont bénéficié du soutien d'autres mères issues des mêmes communautés qui leur ont rendu visite à domicile pour les former aux techniques d'éducation.

Stratégie : aider les enfants à gérer les risques auxquels ils sont confrontés

Un programme mené dans 150 écoles du Brésil aide les enfants qui vivent dans les bidonvilles à surmonter les séquelles psychologiques de la violence. Ce programme vise à réinsérer les enfants dans la société et contribue à les protéger contre toute violence future.

Stratégie : promouvoir et fournir des services d'appui aux enfants

Au Soudan, des unités de protection des familles et des enfants ont été créées au sein des postes de police. Elles ont considérablement amélioré l'accès des victimes de violence et des enfants ayant des démêlés avec la justice aux services de police. Avant la mise en place de ces unités, la police n'avait pas toujours le temps d'enquêter sur les cas de maltraitance sexuelle et physique à l'encontre des enfants, et de nombreux cas n'étaient pas signalés. Face à la réussite de l'expérience, 18 unités supplémentaires ont été créées dans tout le pays.

Stratégie : instaurer des lois et des politiques visant à protéger les enfants

En 1979, la Suède a été le premier pays à interdire toute forme de châtiment corporel, c'est-à-dire toute forme de châtiment physique consistant à faire délibérément mal afin de punir une personne ou un enfant. Cette décision a permis de réduire de 80 % le recours aux châtiments corporels sur une période de 35 ans.





Histoire de Martin, El Salvador

Âgé de 11 ans, Martin est sur le point d'entrer en CM2. Il aime faire du vélo et jouer au foot avec son grand-père. Il habite avec sa mère dans une communauté urbaine du Salvador.

Il y a deux ans, son grand frère a commencé à changer de comportement. Il traînait avec un groupe d'amis connu pour être un gang. Il a commencé à fumer et à prendre de la drogue, devenant progressivement violent. Une fois, Martin a été réveillé par les coups de pieds que lui donnait son frère, sans aucune raison.

Malheureusement, le frère de Martin est mort d'une overdose il y a un an. Ses amis se sont enfuis, le laissant convulser sur le sol. Une seule personne est revenue voir s'il était vivant. La première personne à laquelle Martin pense en se réveillant, c'est son frère. « Quand je pense à mon frère, j' imagine qu'il va rentrer à la maison, qu'il va revenir vivre avec nous. Tout cela me rend triste, alors j'essaie de me changer les idées en faisant du vélo », raconte Martin. Martin rêve de vivre dans un lieu paisible, moins touché par la violence.

Il a du mal à faire confiance aux autres, mais il affirme qu'il ne fera jamais partie d'un gang, car il a vu à quel point ce qui était arrivé à son frère les avait touchés, sa mère et lui. Il veut être différent. Il sait que faire partie d'un gang ne l'amènerait à rien et qu'il finirait juste comme son frère. Il préfère se concentrer sur l'apprentissage des mathématiques et espère devenir médecin ou comptable, pour avoir une vie meilleure. Aujourd'hui, Martin fréquente une école dans laquelle l'UNICEF mène un programme intitulé « No te digna? » (Tu vaud mieux que cela), qui apprend aux enfants qu'ils peuvent résoudre leurs litiges sans violence, que la violence est injuste et qu'ils n'ont pas à souffrir en silence. Nous pouvons aider les enfants en danger comme Martin.



Histoire de Denis, Guatemala

Denis a dix ans et il est en classe de CM2. Il vit avec ses parents au Guatemala, un pays d'Amérique centrale. Avant, Denis n'était pas seul. Sa petite sœur a été kidnappée alors qu'elle n'avait que deux mois. Denis et ses parents ne savent toujours pas où elle est.

Denis et sa famille ont bénéficié du soutien de la fondation Sobrevivientes (Survivants), financée par l'UNICEF, qui les a aidés à chercher la petite fille. Denis s'inquiète pour sa sœur, mais il est plein d'espoir. « Je suis très triste de ne pas avoir ma sœur près de moi, mais je suis sûr que nous la retrouverons », affirme-t-il.

Le Guatemala est l'un des pays les plus dangereux au monde pour les enfants. Il présente le deuxième taux de meurtres d'enfants le plus élevé au monde. Chaque jour, la violence prive 40 enfants de leurs parents et 22 nouveaux cas de violence sexuelle contre les enfants sont signalés (au moins un toutes les deux heures). Pourtant, peu d'affaires sont portées devant les tribunaux.



Histoire d'Alia, Nigéria

Lorsqu'Alia avait dix ans, sa famille a entendu dire que des membres de Boko Haram avaient attaqué des villages voisins dans la région de Michika, au nord-est du Nigéria. Le lendemain, ces hommes sont arrivés en ville et le père d'Alia a été tué. Alia, sa mère et d'autres membres de sa famille ont pu fuir vers la ville de Mubi, laissant tous leurs biens derrière eux.

Trois mois plus tard, Mubi a été attaquée à son tour et la famille a dû fuir vers le Cameroun voisin. Elle est finalement revenue au Nigéria et vit à présent dans un camp de personnes déplacées à cause de la violence. Alia fréquente désormais une école financée par l'UNICEF au sein du camp.

Sa mère avait une tension artérielle élevée et du diabète avant les attaques. Elle est aujourd'hui très malade, ce qui s'ajoute aux préoccupations d'Alia. Alia a peur d'une nouvelle attaque, et son père et ses amis lui manquent, mais elle refuse de perdre espoir. « Je veux être infirmière et aider les gens », déclare-t-elle.



Histoire de Susana, El Salvador

Âgée de 13 ans, Susana vit au Salvador, un pays où de nombreux enfants sont recrutés par de puissants gangs du crime organisé. Susana fait partie du comité de prévention de la violence de son école, mais beaucoup de ses amis sont en relation avec des gangs. Elle connaît des jeunes qui étaient de bons élèves, mais dont les parents ont eu des problèmes et qui ont quitté l'école, puis se sont tournés vers la drogue. Certains sont même morts.

Certaines amies de Susana fréquentent des garçons qui font partie d'un gang, ce qui les a poussées à devenir violentes envers Susana ou à participer aux activités de ce gang sous la pression d'autres membres. Susana a essayé d'aider l'une de ses amies en lui disant qu'elle pouvait choisir d'avoir un petit ami qui ne ferait pas partie d'un gang. Le cousin de Susana a dû déménager après avoir refusé de rejoindre un gang, car il craignait pour sa vie.

Susana pense que les membres des gangs sont violents parce qu'ils sont déprimés, qu'ils n'ont pas de famille ou qu'ils ne sont pas soutenus par leur famille. Les gangs leur donnent le sentiment d'être acceptés et de faire partie d'un groupe. Susana estime que les chefs de gangs sont comme des figures paternelles, qui forcent les jeunes à commettre des actes criminels en échange de leur soutien. Elle remarque : « Si un jeune demande pourquoi il doit tuer, le chef de gang lui répondra qu'il l'a soutenu par le passé ».

Le groupe de prévention de la violence de Susana apprend aux enfants à être de futurs bons parents. Elle assure : « Je donnerai à mes enfants tout l'amour dont ils auront besoin ». Susana n'a pas l'impression d'être plus courageuse qu'une autre. Elle sait que les gangs sont malsains et que son action de prévention de la violence est nécessaire. Elle rêve de vivre dans un pays libre, où les enfants délaissés n'auraient pas pour seule option de participer à la violence des gangs.



Histoire de Farida, Niger

Maltraitée par sa belle-mère, Farida (16 ans) s'est enfuie de chez elle avant de tomber entre les mains de gangs violents à Zinder au Niger. Les gangs forcent les enfants à commettre des vols et des agressions. Les filles sont particulièrement vulnérables et sont souvent victimes de mauvais traitements.

Les enfants ont le droit de grandir en toute sécurité. Partout dans le monde, lorsqu'on demande aux enfants ce qui les rend heureux et leur permet de se sentir en sécurité, ils citent avant tout le fait d'être avec leur famille. Pourtant, pour beaucoup, la violence commence tôt et au sein même de leur foyer.

Dans de nombreux pays, la violence liée aux gangs et à la drogue est répandue, en particulier dans les villes à croissance rapide dans lesquelles les infrastructures et le système judiciaire sont sous-financés.

Aujourd'hui, Farida est de nouveau scolarisée, grâce à un centre d'accueil pour filles financé par l'UNICEF. Ce centre aide Farida et d'autres jeunes victimes de violences à se réinsérer et à reprendre contact avec leur famille. « J'aimerais vraiment devenir avocate et défendre la cause des enfants », indique Farida.

Aujourd'hui, Farida est en sécurité, mais des millions d'enfants sont toujours en danger. Nous devons redoubler d'efforts pour mettre définitivement fin à la violence contre les enfants.



Le prénom a été modifié et l'enfant représenté sur la photo est un mannequin.

Histoire de Hanh, États-Unis

Hanh (16 ans) est né au Viet Nam, en Asie du Sud-Est. Alors que sa sœur et lui n'étaient encore que de jeunes enfants, ils ont été kidnappés et adoptés illégalement par une femme qui vivait au Missouri, aux États-Unis.

Cette femme les a ensuite forcés à travailler et à gagner de l'argent pour elle. « Elle m'a forcé à livrer des journaux, à faire la plonge dans un restaurant et parfois à travailler sur des chantiers. Elle a forcé ma sœur à faire le ménage dans un hôtel proche de chez nous et à faire la cuisine et le ménage dans toute la maison », explique Hanh. Il ajoute que s'ils ne donnaient pas tout l'argent qu'ils gagnaient à leur mère adoptive, celle-ci les battait.

Après des années de mauvais traitements, Hanh a parlé de la situation au pasteur de son église, un homme en qui il avait toute confiance. Celui-ci a appelé le Centre national de ressources sur la traite des personnes (NHTRC), qui a aidé Hanh et sa sœur à s'en sortir, leur fournissant des soins médicaux, des conseils et un endroit sûr pour vivre. « Nous commençons à guérir de ces années d'exploitation », assure Hanh.

Aujourd'hui, Hanh et sa sœur sont en sécurité, mais des millions d'enfants sont toujours en danger. Nous devons redoubler d'efforts pour mettre définitivement fin à la violence, à l'exploitation et à la maltraitance des enfants.

Étude de cas fournie gracieusement par Polaris (organisation mère du NHTRC) et TeachUnicef.